

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Allemand

- Épreuve écrite

Statistiques de l'épreuve

Statistiques : nombre de candidats présents : 312

Moyenne : 10,16

Écart-type : 3,97

Notes supérieures ou égales à 14 : 16,99 %

Copies notées (sur 20)	Nombre de copies (nombre total : 312)
De 0 à 5	25
De 5,5 à 9,5	106
De 10 à 13,5	128
De 14 à 17,5	40
De 18,0 à 20	13

Considérations générales

Pour l'épreuve 2023, 312 candidates et candidats ont composé pour l'épreuve d'allemand de la BEL sur 316 inscrits, soit une légère baisse par rapport à 2022. Cette baisse est continue et se confirme (rappel : 322 en 2022, 330 en 2021, 343 en 2020, 394 en 2019, 375 en 2018, 389 en 2017). Le jury ne peut que regretter cette baisse et encourager les candidates et candidats à choisir l'allemand. Comme le montre le présent rapport, de très bonnes notes sont tout à fait accessibles.

La moyenne des notes de l'épreuve est de 10,16/20 ; elle est stable par comparaison avec les années précédentes (10,21/20 en 2022, 10,13 en 2021). L'écart-type est de 3,97 cette année, un peu plus élevé que l'année dernière où il s'élevait à 3,57.

Comme les années précédentes, le jury a utilisé un large éventail de notes allant de 0,5 à 19. S'il n'y a pas de 20/20 cette année, il y a pourtant eu un groupe de très bonnes copies, et le nombre de copies au-dessus de la moyenne se maintient (181 en 2023, 188 en 2022). Le jury

est satisfait de constater que le nombre de copies ne correspondant pas aux exigences de l'épreuve a considérablement diminué (copies entre 0 et 5 sur 20 en 2023 : 25, contre 35 en 2022, et 64 en 2021). Ce résultat rend compte non seulement des efforts des candidates et candidats pour rendre des copies complètes, mais aussi de l'engagement remarquable de leurs enseignantes et enseignants.

Le texte de cette année était un extrait du roman *Das kunstseidene Mädchen* de Irmgard Keun (1905-1982), publié en 1932. L'ouvrage a été traduit plusieurs fois en français (en 1933 par Clara Malraux ; en 1982 par Dominique Autrand sous le titre *La Jeune fille en soie artificielle*, puis de nouveau par la même traductrice en 2021 aux éditions du Typhon sous un titre différent : *Une vie étincelante*). Il retrace sous forme de journal la vie de Doris, une jeune femme qui a quitté sa petite ville de province pour conquérir Berlin à l'époque de la République de Weimar. Avec humour et ironie, la narratrice, faussement naïve, décrit une ville magnifique et agitée par l'avènement politique des nationaux-socialistes. En 1933-1934, les livres d'Irmgard Keun sont interdits par les nazis ; contrainte à l'exil en 1936, elle revient en Allemagne en 1940 pour y vivre dans la clandestinité. Après la guerre, ses projets littéraires n'aboutissent pas, et ses œuvres satiriques, représentantes de la *Neue Sachlichkeit*, ne sont redécouvertes que dans les années 1970.

Cette année, le jury a apprécié le nombre de très bonnes copies ayant su tirer parti d'un texte complexe et pourtant bien compris dans l'ensemble, et ayant proposé une traduction sérieuse, attentive aux difficultés de la langue allemande, mais aussi à la correction de la langue française. Le jury salue les efforts des candidates et candidats qui ne se sont pas laissés troubler par des passages difficiles et ont proposé une traduction complète et cohérente ainsi qu'un commentaire problématisé.

Concernant la présentation formelle des copies, il est demandé aux candidates et candidats d'utiliser une encre foncée permettant un contraste important avec le blanc de la copie : la correction se fait dorénavant à partir de copies numérisées, ce qui rend les contrastes moins visibles. Que les candidates et candidats qui œuvrent pour un meilleur confort de lecture de leur jury soient remerciés ! Le jury rappelle qu'une écriture lisible – qui ne laisse planer aucune ambiguïté sur l'orthographe ou la conjugaison en français et en allemand – permet une correction juste. En effet, en cas de doute au moment de déchiffrer l'écriture, le jury se voit contraint de retenir l'hypothèse la moins favorable aux candidates et candidats.

Le jury salue les efforts des candidates et candidats pour produire une langue de qualité dans laquelle la syntaxe, la conjugaison et le lexique courant ainsi que celui de l'analyse de texte sont particulièrement soignés. Cependant, face à un nombre surprenant de copies faisant apparaître des difficultés de conjugaison aussi bien dans la version (en français) que dans le commentaire (en allemand), le jury souhaite insister sur l'attention à porter à cet aspect de la langue et sur les révisions à effectuer si nécessaire. Les conditions du concours créent auprès des candidates et des candidats une nervosité évidente – source de nombreuses erreurs – mais qui peut être maîtrisée par un entraînement régulier à cette épreuve. Le jury conseille aux candidates et candidats de bien organiser leur temps pour préserver un moment de relecture des copies, ce qui permettra également de corriger quelques erreurs d'inattention.

Le texte de cette année semble avoir été compris dans l'ensemble, ce qui a permis de produire des commentaires corrects, mieux contextualisés que l'année précédente. Le jury conseille cependant aux candidates et candidats de bien prendre en considération la date de publication de l'ouvrage, ce qui permettra d'éviter les interprétations anachroniques évoquant la Gestapo, par exemple.

Épreuve de traduction

Le passage à traduire se composait de 198 mots et allait de « ich brauchte jemand » (l. 22) à « ob nun bestimmt nie mehr ein Krieg kommt? » (l. 35). Si le texte a été bien compris dans son ensemble, la traduction a révélé quelques difficultés lexicales et syntaxiques qui seront détaillées plus bas. Le jury tient à féliciter les candidates et les candidats qui ont fait l'effort de proposer des traductions reflétant le style oral et naïf du texte, notamment pour les néologismes comme « die Staatsmännischen » (l. 29) et « die französischen Politischen » (l. 33) et pour les phrases au discours indirect qui se terminaient pourtant par un point d'interrogation (« ob nun bestimmt nie mehr ein Krieg kommt? », l.35). Cette volonté de transcrire le style du texte, signe que ce dernier a été bien compris, a été valorisée. En cas de difficultés, le jury conseille aux candidates et candidats de s'attacher en premier lieu à proposer un texte cohérent. Il est également essentiel d'éviter toute omission de mots ou de phrases entières et de s'abstenir de laisser des termes en allemand dans le texte français. Il est fortement déconseillé aux candidates et aux candidats de laisser le jury décider du caractère correct de la traduction en lui laissant plusieurs options.

Relevé des erreurs récurrentes notées par le jury cette année :

1. Lexique

A. Certains termes n'étaient pas connus des candidates et candidats alors qu'ils relevaient du lexique courant ou bien facile à deviner. Ainsi, le composé « Käseglocke » qui signifiait « cloche » (« Glocke ») « à fromage » (« Käse » étant le déterminant dans le composé) a été traduit par « la cerise sur le gâteau », « un piège à rat », « paquet de farine », ou dans certaines copies dans lesquelles le substantif « Käse » a été reconnu : « étui à fromage », « conversation d'un fromage », « croute de fromage », ou par une phrase fantaisiste : « un homme qui entre nous ressemblait à un morceau de fromage ». Certains termes relevant d'un lexique plus courant comme « verheiratet » ou « Sahne » ne semblaient pas être connus dans de nombreuses copies puisque l'adjectif a été traduit par « resté », « divorcé », « remarié » ou encore « fiancé », tandis que le substantif a été confondu avec du « sucre », le « délice », de la « cannelle », des « dents », de la « mousse de lait », du « caillé de lait » ou encore une « coque ». Le substantif « Frieden » a également posé des difficultés : il a été confondu avec la « liberté », la « fraternité », la « joie », la « libération » et la « vertu ». À la fin du passage à traduire, l'adjectif « einzig » a également donné lieu à des interprétations variées puisqu'il a été traduit dans de nombreuses copies par « seul » (confusion avec « einsam »), « uni », « quelques-uns » (confusion avec « einige ») et « unique » (confusion avec « einzig »). La mécompréhension d'un mot peut fausser le sens d'une phrase entière, comme pour « Das war aber nicht der Fall » (l. 26) : « Fall » a été traduit à de nombreuses reprises par « chute », mais aussi par « hic », « défaut », « pire », « objectif », « question », « tragique », « point essentiel », « début », « tout ». Les candidates et candidats sont invités à faire un travail lexical systématique et à consulter le dictionnaire unilingue en cas de doute.

B. Dans certaines copies, certains termes ont été traduits trop rapidement, sans réflexion sur l'ensemble du texte. Le jury attire l'attention sur la précision de la traduction des verbes introducteurs, notamment pour le passage à traduire. Ainsi « erzählen » ne signifie pas « répondre », mais « raconter ». Par ailleurs, certaines candidates et certains candidats ont rattaché le terme « Aufklärung » utilisé dans le passage à traduire au mouvement philosophique et littéraire des « Lumières allemandes ». Si cela démontre une culture générale qu'on salue, et relève d'ailleurs, peut-être, d'un clin d'œil ironique de l'autrice, il n'était pas possible, pour la cohérence du texte, de traduire « j'avais le souhait d'une politique des Lumières » ou « d'un politicien des Lumières » pour « in mir war der Wunsch nach politischer Aufklärung » (l. 28). Le contexte aurait pu montrer aux candidates et candidats que c'est un

autre sens de « Aufklärung » qui était juste ici, courant lui aussi, et à propos duquel le dictionnaire mis à disposition aurait pu renseigner.

C. De même, certaines erreurs de lexique semblent dues à des confusions de termes proches comme « bringen/brauchen », « brauchen/rauchen », ou encore « Stadt/Staat » qui ont donné lieu à des traductions erronées de « Staatsmännischen » (« les hommes de la ville ») et de « bei der Stadt » (« auprès de l'État »). Dans certaines copies, il a été établi des rapprochements entre « gehörig » et « hören » qui ont conduit à des traductions incorrectes de « ich hatte gehörig Hunger » : « une faim qui se faisait entendre », « j'avais bien entendu faim », « une faim audible », « un appétit bruyant ». Le verbe à particule séparable « aussehen » dans la proposition « und sah nach Neujahr aus » (l. 25) a été traduit plusieurs fois par « il regardait en direction de la nouvelle année », proposition qui révèle une confusion avec le verbe « sehen ».

D. Cette année encore, le jury demande aux candidates et candidats de prêter une attention particulière aux anglicismes. Par exemple, « wohl » a été traduit par « tous les » probablement sous l'influence de l'anglais « whole » qui signifie « entier ». « Das ist nicht der Fall » a été traduit dans certaines copies par « ce n'était pas l'automne » (certainement parce que « fall » signifie « automne » en anglais). Enfin « marié » qui devait traduire « verheiratet » a été orthographié « *marié », probablement sous l'influence de « married » en anglais.

2. Aspects grammaticaux de l'allemand

Certaines erreurs de traduction sont dues à des problèmes de compréhension de la grammaire allemande. Le jury recommande aux candidates et candidats d'être vigilantes et vigilants sur les points suivants :

A. La première phrase du passage à traduire, notamment le groupe verbal suivant : « und da wehte mir der Abschwall von der Begeisterung einen Mann zu » (l.22-23) a posé de grandes difficultés de traduction. Si le jury reconnaît que l'ensemble de cette phrase était complexe et difficile à rendre en français, certains problèmes de compréhension pouvaient être résolus par une analyse grammaticale précise de la phrase. Ainsi, il fallait identifier le verbe à particule séparable « zuwehen » : s'il est d'un emploi relativement peu courant, on aurait pu y reconnaître le verbe « wehen », qui lui n'est pas rare. Le verbe complexe constitué de la particule séparable « zu » aurait pu être compris en s'appuyant sur d'autres verbes construits sur le même principe, tels que « zulächeln », ou « zunicken » qui sont construits notamment avec un complément au datif qui indique l'objet vers lequel le procès est orienté (ici : « mir »). Le groupe nominal au nominatif « der Abschwall von der Begeisterung » ne pouvait être que le sujet du verbe et celui à l'accusatif, « einen Mann », l'objet.

B. Le jury conseille aux candidates et candidats d'être attentifs aux déclinaisons des substantifs et de leurs articles pour déterminer non seulement le cas et la fonction des groupes nominaux dans la phrase, mais aussi le singulier ou le pluriel. Dans le passage à traduire, le groupe prépositionnel « an Briefträger und Schornsteinfeger » (l.24-25), le jury a accepté les deux possibilités. Cependant, il était clair que la narratrice ne buvait pas « des cafés » ou « un café » mais « du café », l'absence d'article signifiant bien un indéénombrable ici.

C. Certaines constructions grammaticales ont également révélé des difficultés dans de nombreuses copies, alors qu'il s'agit de constructions courantes. Ainsi, l'exemple de « so, als ob... » (l. 25) : « so » a été traduit par « donc », « ainsi », « à tel point que », « en fait ». Contrairement à l'occurrence à la ligne 22, « so » n'est pas ici un graduateur, mais un adverbe à fonction de pronom repris par le groupe conjonctionnel de base « als ob » exprimant une comparaison irréaliste. Le passage en français, parce que la langue-cible ne dispose pas d'une

structure exactement symétrique, invitait à ne traduire que le groupe verbal dépendant (« comme s'il avait distribué ce qui lui restait d'argent... »).

3. Erreurs de français (orthographe, conjugaison et syntaxe)

A. Le jury s'étonne d'avoir relevé un grand nombre d'erreurs de conjugaison en français cette année. Certaines copies démontrent une maîtrise insuffisante du passé simple en français. Voici les formes verbales trouvées dans des copies qui témoignaient pourtant, parfois, d'un bon niveau général : « je *bu / *bû / *buvai / *buva », « je *mangea », « j'*avala » « je *demanda ». Ces erreurs sont bien entendu fortement sanctionnées. Le jury a conscience du temps limité de préparation dont disposent candidates, candidats, enseignantes et enseignants. Il est conseillé cependant aux candidates et aux candidats de ne pas négliger cet aspect de la préparation et de réviser les conjugaisons françaises de manière autonome.

B. Une des difficultés récurrentes de l'épreuve de version est le choix approprié du temps adéquat en français. Il y a eu un nombre important de copies présentant des emplois de l'imparfait là où le passé simple (ou le passé composé dans ce texte précis caractérisé par un style familier et oral) convenait davantage. Ainsi, on traduira le prétérit de la phrase suivante : « er war blass und hatte einen dunkelblauen Anzug » (l. 24) par un imparfait : « il était pâle et portait un costume bleu marine ». Il s'agit ici en effet d'une description qui vise à dépeindre l'homme rencontré par la narratrice et qui doit donc être exprimée à l'imparfait. En revanche, le verbe introducteur « ich fragte ihn » (l. 30) ne peut pas être traduit par un imparfait. Il introduit une question indirecte faisant suite à d'autres questions pour rendre le dialogue entre les deux personnages. Ce prétérit, employé pour désigner une succession d'événements uniques, doit être traduit par un passé simple ou un passé composé en français.

La traduction du discours indirect a posé de nombreux problèmes, notamment quant au choix des modes. On invite les candidates et les candidats à revoir cette question, qui est moins complexe qu'il n'y paraît. Rappelons que contrairement à l'allemand, le français ne dispose pas d'un mode verbal spécifique pour exprimer le discours rapporté : en allemand, le mode dédié principal est le subjonctif I. Sont utilisés également le subjonctif II et l'indicatif. Il convient, en français, d'utiliser les moyens linguistiques existants pour traduire le discours rapporté sans recourir systématiquement au conditionnel, qui, lui, exprime une mise en doute des propos rapportés : les candidates et candidats n'ont pas à craindre de sous-traduire ou d'omettre la traduction du discours rapporté si ce dernier est bien exprimé en français par une structure adaptée, du type « verbe de parole » + groupe conjonctionnel objet exprimant le contenu du discours rapporté. En allemand, même dans un cadre de discours rapporté, le subjonctif II ne doit pas être systématiquement interprété comme une forme de distanciation, dans la mesure où il est souvent simplement utilisé comme forme de remplacement du subjonctif I dans la langue quotidienne¹. L'emploi du subjonctif II comme outil de mise à distance du propos rapporté s'effectue la plupart du temps quand le discours direct était lui-même déjà au subjonctif II. Ainsi, traduire la phrase « Darauf erzählte er mir : seine Frau wäre fünf Jahre älter als er » (l. 30) par « Là dessus, il me raconta que sa femme aurait cinq ans de plus que lui » peut être considéré comme une surinterprétation car, même si la sincérité de l'homme est mise en doute, de manière générale et à raison, par la narratrice, cette phrase elle-même ne semble pas exprimer de mise à distance. On traduira : « Sur ce, il me raconta que sa femme était de cinq ans son aînée ». On trouve d'autres exemples dans le texte de variation entre le subjonctif I, II et l'indicatif dans le discours rapporté, qui sont à attribuer au style oral du texte et non pas à une forme de mise en doute.

¹Voir le chapitre sur le discours rapporté dans la *Grammaire de l'étudiant* de Delphine Choffat (Louvain-la-Neuve : deboeck supérieur, 2020).

C. Le jury souhaite avertir les candidates et les candidats que l'orthographe erronée de mots courants est sanctionnée. Voici quelques exemples des erreurs relevées dans les copies : « estime* », « ramonneur* », ou « ramôneur* », « apparamment* », « fraterie* », « cravatte* », « plannait* », « parmi* », « prenaient* », « ensembles* », « caffé* », « chute* », « il se marrait* », « bourasque* », « pourquoi crit-on* », « tous le monde* », « *seulement », « *indécement », « *si il », ainsi que plusieurs confusions entre « fin » et « faim ».

D. Certaines expressions trouvées dans les copies n'étaient pas idiomatiques en français ou ne correspondaient pas au contexte évoqué. Ainsi « dunkelblau » a été traduit littéralement par « bleu sombre » ou encore « bleu obscur », « blass » par « décoloré », ce qui n'est pas approprié pour décrire le visage de l'homme en question. Même si le jury reconnaît la difficulté de l'exercice, il est recommandé aux candidates et candidats de s'efforcer de rendre un texte si ce n'est élégant, du moins assez fluide et compréhensible en français, ce qui est un élément constitutif des bonnes copies. Le passage « Antwortet er mir : Ich hätte Augen wie Brombeeren. Hoffentlich meinte er reife » (l. 31-32) a présenté plusieurs difficultés pour les candidates et candidats ; d'abord d'ordre lexical, puis stylistique. Il fallait en effet identifier dans un premier temps le fruit des bois correct, des mûres, ce qui n'a pas été le cas dans toutes les copies puisque le jury a lu « framboises, groseilles, fraises, myrtilles, cassis », ou encore « *baies de Brom, grenades, boutons de rose, pétales, fleurs », mais aussi « bombardements », « bombes », « ampoules », « alcooliques », « des yeux révoluer », « en compote » (concernant ces dernières propositions, le jury conseille de consulter le dictionnaire unilingue afin de proposer une traduction adéquate). Une fois le fruit identifié, les candidates et candidats ont été embarrassés par la répétition de l'homophone « mûr » en français et ont tenté des variations, parmi lesquelles certaines trouvailles comme « matures », « pas vertes », « fruits mûrs » ont été acceptées.

E. Certaines expressions françaises ne correspondaient pas au niveau de langue du texte. Il s'agissait d'un texte au niveau de langue familier, d'un dialogue rapporté caractérisé par des marques d'oralité. Il n'est pas aisé de reconnaître un lexique familier et oral, ou des néologismes en langue étrangère : le jury en est conscient. De ce fait, cette difficulté a été prise en compte dans la notation. Certaines candidates et certains candidats ont néanmoins effacé totalement cette caractéristique du texte dans la traduction, ce que l'on peut regretter. Dans d'autres copies, le ton particulier du texte a été correctement repéré mais cela a donné lieu à quelques exagérations. « [I]ch hatte gehörig Hunger » (l. 27-28) a ainsi été traduit par « j'avais la dalle », ce qui, outre le fait que « gehörig » a disparu de la traduction, est trop familier comparativement au texte allemand et anachronique. Dans certaines copies, le jury a apprécié les traductions suivantes : « je mourais de faim », « j'avais une faim de loup ». De même, l'effort de certaines candidates et certains candidats pour rendre le néologisme « Staatsmännischen » doit être salué : ainsi, le jury a apprécié des traductions telles que « les politiques », « les bonshommes d'Etat », « les messieurs d'Etat », « les hommes étatiques ».

F. Le jury met en garde les candidates et candidats contre une tendance à la sur-traduction. S'il n'est pas possible de traduire un texte mot à mot, il est également préjudiciable d'ajouter des termes qui changent le sens du texte. Il est donc nécessaire de prêter une attention particulière à cela. Par exemple, la phrase « und in mir war der Wunsch nach politischer Aufklärung » (l. 28) a été traduite par « en moi bouillonnait le désir d'éclairages politiques ». La traduction proposée n'est pas en soi erronée, mais on ajoute ici avec le verbe « bouillonnait » des éléments de sens qui ne sont pas présents dans le texte-source.

G. Il est conseillé, quand cela est possible, de rester au plus près du texte-source en préservant ses caractéristiques textuelles. Ainsi les différents types de discours rapportés sont significatifs dans le texte : il n'était pas souhaitable de transformer le discours indirect en

discours direct (et pour cela, d'ajouter des guillemets, ce qui peut entraîner des contresens quand on ne prend pas soin de modifier les pronoms, par exemple : « il me répond : "j'ai des yeux comme des mûres" »). De la même manière, il n'était pas judicieux de supprimer les points d'interrogation qui punctuaient les discours indirects, même s'ils pouvaient paraître incongrus puisqu'ils caractérisaient justement le style de ce passage et des formes particulières de discours rapporté utilisées. Dans un autre registre, on veillera à ne pas calquer les virgules en français sur les virgules allemandes, qui n'ont pas toujours le même usage. Par exemple, nombre de virgules en allemand ont un rôle grammatical et permettent de séparer une principale d'une subordonnée, ce qui n'est pas le cas en français.

En conclusion, il s'agissait d'un texte qui présentait un certain nombre de difficultés et de spécificités dont le jury a conscience. Le jury a su ainsi apprécier les copies qui ont fait l'effort de s'atteler sérieusement et sans se décourager à la traduction du passage. Cette année encore, presque toutes les copies proposaient des traductions complètes et rigoureuses, ce qui a été apprécié par le jury. Des félicitations sont de rigueur pour les copies fines et inventives dont des exemples ont été cités plus haut et auxquels on pourrait ajouter les phrases suivantes trouvées dans les copies : « j'avais besoin de quelqu'un qui me fasse part de ses lumières », « la retombée de l'enthousiasme poussa dans un souffle un homme vers moi », « j'avais en mon for intérieur le souhait d'avoir un éclaircissement politique », « avec un peu de chance, il voulait dire des fruits mûrs », « était-on vraiment certain qu'il n'y aurait plus jamais la guerre ? ». Ces exemples montrent qu'il était possible de fournir des traductions de bonne qualité dans lesquelles on peut même lire un certain plaisir de la traduction en ayant de bonnes connaissances grammaticales et lexicales.

Traduction proposée

J'avais besoin de quelqu'un qui m'apporte ses lumières² et c'est là que le reflux de l'enthousiasme charria un homme dans ma direction³ et il y avait encore⁴, au-dessus de nous⁵ comme une cloche à fromage, quelque chose comme une fraternisation générale⁶ et nous allâmes dans un café. Il était pâle et portait⁷ un costume⁸ bleu foncé⁹, il était habillé comme pour le réveillon¹⁰ – comme s'il avait distribué ce qui lui restait d'argent¹¹ au facteur et au

²Variante : qui m'explique les choses, qui m'éclaire, qui m'instruit, qui tire les choses au clair pour moi.

³Variante : le flot retombant de l'enthousiasme poussa vers moi un homme, traduction de Dominique Autrand en 1982 (elles seront indiquées par DA et entre guillemets dans les notes suivantes) : « l'énorme vague d'enthousiasme en se retirant a déposé sur mon rivage un homme »

⁴Variante : toujours

⁵Variante : « de nos têtes » (DA)

⁶Variante : un reste de

⁷ Variante : avait

⁸Variante : « un complet » (DA)

⁹Variante : bleu marine

¹⁰Variante : il avait un air de nouvel an, « il avait un petit air de nouvel an » (DA)

¹¹Variante : ses derniers sous, centimes, deniers, tout son argent, l'argent qui lui restait.

ramoneur¹². Mais ce n'était pas le cas. Il travaillait pour la ville¹³ et était marié. Je bus du café et mangeai trois parts de gâteau¹⁴aux noix – dont l'une avec de la crème¹⁵ car j'avais une sacrée faim¹⁶ – et j'avais le désir, ancré en moi, qu'on m'explique la politique¹⁷. Je demandai à l'homme marié en bleu marine¹⁸ pourquoi les bonshommes d'État étaient venus¹⁹ ? Sur ce²⁰, il me raconta que sa femme était de cinq ans son aînée²¹. Je lui demandai pourquoi on réclamait la paix à grands cris²² alors que nous étions en paix ou du moins pas en guerre. Et lui de répondre que j'avais des yeux comme des mûres. J'espère que c'est de mûres bien mûres qu'il parle²³. Et j'avais²⁴ un peu peur de ma propre bêtise²⁵ et demandai avec prudence pourquoi donc les politiciens français venaient de nous bouleverser autant du haut de leur balcon, et si cela signifiait qu'on était bien²⁶ d'accord lorsqu'un tel enthousiasme nous relie²⁷, et si maintenant c'était sûr²⁸ qu'il n'y aurait plus jamais la guerre ?

Épreuve de commentaire

Le livre *Das kunstseidene Mädchen* d'Irmgard Keun, paru en 1932 à Berlin, est un « Zeitroman », un roman qui dépeint la société de son temps. L'autrice y fait le portrait d'une jeune femme de 18 ans qui découvre la frénésie et les difficultés de la vie dans l'entre-deux-guerres, et plus précisément à la fin de la République de Weimar alors que sévissent détresse

¹² Le pluriel était également acceptable ici.

¹³Variantes : il travaillait pour la municipalité, dans les services municipaux, « il était employé municipal » (DA).

¹⁴Variante : tarte.

¹⁵Variantes : chantilly, crème chantilly.

¹⁶Variantes : car j'avais « sacrément » (DA), rudement faim ; car j'avais une faim de loup.

¹⁷Variantes : qu'on m'apporte un éclairage politique, des éclaircissements au sujet de la politique, j'avais en moi ce désir d'éducation politique, « et j'étais très avide d'explications politiques » (DA).

¹⁸Variantes : au mari bleu marine, au mari bleu foncé, à l'époux bleu marine.

¹⁹Variante : ce que les hommes d'État étaient venus faire ici.

²⁰Variante : en réponse à quoi, là-dessus.

²¹Variante : avait cinq ans de plus que lui.

²²Variante « demande pourquoi on a poussé des cris en faveur de la paix » (DA).

²³Variante : avec un peu de chance, il parle de fruits mûrs, arrivés à maturité « j'espère qu'il a voulu dire des mûres bien noires » (DA).

²⁴Ici, un passé simple était également acceptable.

²⁵« de paraître idiote » (DA).

²⁶Variante : vraiment.

²⁷Variantes : quand on se renvoie, partage un tel enthousiasme, « quand il y avait partout un tel enthousiasme » (DA).

²⁸Variante : et s'il était désormais certain.

sociale et pauvreté, après le krach de 1929. Souvent associé à la Nouvelle Objectivité (*Neue Sachlichkeit*), ce best-seller des années trente a été traduit dans de nombreuses langues.

Le passage choisi relate l'arrivée mouvementée de la narratrice à Berlin en 1931, dans un contexte d'instabilité politique et de montée du national-socialisme. Emportée par le mouvement de la foule, elle assiste à la scène de liesse populaire que suscite la visite officielle dans la capitale allemande des représentants du gouvernement français, Aristide Briand et Pierre Laval, venus réaffirmer l'amitié entre les deux pays après les accords de Locarno (1925). Un homme l'invite alors à manger du gâteau dans un café et lui fait des avances, auxquelles elle répond plus par opportunisme que par intérêt, d'abord parce qu'elle est pauvre et qu'elle a faim, et puis parce qu'elle espère en obtenir des éclaircissements politiques. Déçue par la conversation de cet homme, elle s'échappe, une fois rassasiée, par une porte dérobée.

Le jury a été satisfait de constater que peu de candidates et candidats ont fait l'impasse sur le commentaire. Rares ont été les copies blanches ou les contresens complets sur le texte. En dépit de quelques erreurs d'interprétation, ils ont dans la grande majorité des cas bien compris l'extrait et ses enjeux. Les copies qui alliaient une problématique claire et fouillée à une démonstration structurée ont été particulièrement valorisées. Il est important, toutefois, de noter que la langue, bien que ne représentant qu'une partie de la notation, doit être soignée. Une bonne maîtrise de l'allemand (orthographe, grammaire et syntaxe) est fondamentale pour réussir cette épreuve : le propos doit toujours être intelligible. Il a parfois fallu sanctionner lourdement des copies confuses en raison d'une grammaire erronée. De la même manière, il faut rappeler que la lisibilité de l'écriture fait partie des règles élémentaires pour toute épreuve de concours. Une copie propre et aérée dispose la correctrice et le correcteur à la bienveillance parce qu'elle facilite la lecture et la compréhension générale du propos des candidates et candidats.

Du point de vue de la méthode, rappelons que le commentaire de texte nécessite une interprétation précise et éclairante du texte. Comme tous les ans, les candidates et candidats ont procédé à des commentaires linéaires ou thématiques. À la lecture des copies, il s'est avéré que les commentaires thématiques ont souvent proposé une analyse plus fine et approfondie que les commentaires linéaires qui se contentaient trop souvent d'un propos descriptif voire paraphrastique, citant le texte à tout-va sans véritablement l'interpréter. Étant constitué de plusieurs moments narratifs, l'extrait pouvait néanmoins se prêter au commentaire linéaire, à condition qu'il soit bien découpé et que les candidates et candidats évitent les redites et redondances. L'autre travers que l'on a rencontré notamment dans les commentaires thématiques était celui de la surabondance du commentaire stylistique : certaines copies cumulaient parfois jusqu'à l'excès l'étude des figures de style, quitte à perdre de vue le sens général du texte. N'oublions pas qu'il faut toujours allier l'analyse de la forme à celle du fond. De la même manière, il faut éviter de plaquer des interprétations toutes faites, par exemple sur la philosophie des Lumières, parce que le mot « Aufklärung », dans son sens courant, a le malheur d'apparaître plusieurs fois dans le texte.

De plus, le jury tient à saluer l'effort visible de structuration de l'introduction. La méthode de cette dernière semble maîtrisée par la grande majorité des candidates et candidats – les correctrices et correcteurs s'en réjouissent. Seules quelques copies ont fait l'économie d'une problématique ou d'une annonce de plan. L'accroche servait dans la plupart des cas – et c'est tant mieux – à introduire efficacement l'extrait proposé à l'explication par une simple contextualisation de l'auteur, de l'œuvre, de l'époque historique dépeinte, puis à présenter l'extrait et son intérêt. Rares ont été les amorces artificielles ou bancales. On peut toutefois souligner que toutes les références tant littéraires, que philosophiques ou culturelles sont les bienvenues en accroche, pourvu qu'elles soient cohérentes et justifiées, c'est-à-dire en lien explicite avec les enjeux du texte. Convoquer *Berlin Alexanderplatz* d'Alfred Döblin ou *Mario*

und der Zauberer de Thomas Mann pour dire les affres de la métropole ou la menace du fascisme, comme l'ont fait certaines bonnes copies, peut être judicieux. En revanche, faire le rapprochement avec la « Trümmerliteratur », l'*Odyssée* d'Homère ou *The Catcher in the Rye* de J. D. Salinger sans expliquer la pertinence de la comparaison semble moins approprié. De la même manière, l'utilisation du « *name dropping* » comme fin en soi est à bannir, notamment en fin de commentaire. Il n'est ni nécessaire ni opportun de terminer une conclusion sur un élargissement abracadabrant : mieux vaut se contenter d'une bonne synthèse, concise et efficace, des principaux points de la démonstration que se risquer à une ouverture frisant le hors-sujet.

La problématique reste la pièce maîtresse du commentaire ; elle doit être choisie avec soin et discernement. Il faut ainsi éviter les problématiques trop générales, « bateau » ou insignifiantes du type : « Warum können wir sagen, dass die Erzählerin sich viele Fragen *fragen » ou trop restreintes ou réductrices comme dans « inwiefern *dieser Text zeigt die Lüge der Politiker mit Ironie », problématique qui, outre qu'elle ne se focalise que sur un aspect (mal interprété) – à savoir la visite des hommes politiques français –, élude complètement le personnage de Doris pourtant central pour la compréhension du texte. Ce genre de problématiques risque de susciter des hors-sujet ou contresens. D'autres, au contraire, condensent trop d'éléments en une seule question qui, devenue trop longue, embrouille le correcteur. On ne peut qu'encourager les candidates et candidats à privilégier la simplicité et la rigueur. Le jury félicite d'ailleurs celles et ceux qui ont formulé de manière soigneuse, précise et limpide une problématique qui cernait les enjeux du passage tout en donnant un fil rouge à leur développement. Citons ici en exemple les problématiques suivantes : « Ziel unserer thematischen Erläuterung wird daher sein zu untersuchen, inwiefern die Verwandlung der Aufregung in Enttäuschung als eine verschleierte Vorahnung fungiert » ou « inwiefern dient der humorvolle Ton der Erzählung einer ernsten und scharfen Kritik der Gesellschaft? » ou encore « wie Irmgard Keun *benutzt hier die kindische Figur von Doris gleichzeitig, um die Naivität *die Massen zu *denonziieren und eine engagierte Zeugin der Geschichte darzustellen ».

La principale difficulté réside dans le fait qu'une problématique doit être assez large pour s'appliquer à l'ensemble de l'extrait à analyser, mais en même temps être assez précise pour aller à l'essentiel. Elle fournit le fil conducteur à un plan qui tout au long du développement doit répondre à la question posée en introduction. Les copies les plus réussies sont celles qui se sont efforcées de structurer leur propos, d'illustrer leurs arguments par des exemples bien choisis et minutieusement analysés et de se servir de transitions entre les idées et les parties pour expliciter le cheminement de l'argumentation générale.

Il semble important, pour ce type d'épreuve, de savoir replacer une œuvre ou son propos dans son contexte historique, intellectuel et culturel. Ainsi, il convenait dans le développement de mobiliser des connaissances sur l'histoire de l'Allemagne et de les utiliser à bon escient. On ne pouvait bien sûr pas forcément attendre des candidates et candidats qu'ils connaissent parfaitement l'histoire de la République de Weimar, mais le paratexte situait explicitement l'extrait en 1931 et la parution de *Das kunstseidene Mädchen* de Irmgard Keun en 1932. L'autrice livrait donc dans cet extrait un regard *ad hoc*, à première vue assez naïf, mais en fait extrêmement sagace, sur la société de son temps. Ainsi, de nombreuses copies ont pertinemment relevé les « éléments de réel » situant l'intrigue à Berlin (les noms de rue, l'hôtel Adlon, les personnages historiques en visite, etc.), la capitale politique de la première démocratie allemande ; de même, la plupart a judicieusement fait le lien avec la montée du nazisme et la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, deux ans plus tard, en 1933. Notons ici que de nombreuses erreurs ont été faites sur le terme de « Aufstieg » (montée) trop souvent transformé en « Steigerung » (hausse, accroissement) ou en « Abstieg » (descente ou déchéance) voire en *Absteigerung. Plusieurs excellentes copies ont, de surcroît,

parfaitement historicisé le passage, en décrivant intelligemment les difficultés rencontrées par la République dans la dernière phase de son existence : le krach boursier de 1929 qui avait précipité des millions d'Allemands dans la détresse, le dénuement, la pénurie et le chômage, l'essor du nationalisme dans une Europe marquée par les fascismes et les totalitarismes (Mussolini, Franco, Staline) et la forte instabilité politique d'un gouvernement qui ne « régnait » plus que par décrets, des relations internationales devenues plus incertaines – d'où la nécessité de réaffirmer, au début des années 1930, l'amitié franco-allemande scellée entre Aristide Briand et Gustav Stresemann en 1925 à l'occasion du Traité de Locarno. Et puis, le spectre de la guerre, de la Première Guerre mondiale tout comme d'une hypothétique guerre à venir, nourrissant une peur qui semblait peser de tout son poids sur les Berlinoises et Berlinoises de l'époque.

La contextualisation pouvait parfois manquer de précision ou être partielle, comme lorsqu'elle se limitait à la fin de la Première Guerre mondiale ou au Traité de Versailles, elle était fautive quand elle situait l'extrait au début du « Troisième Reich », et consternante quand elle versait dans l'anachronisme ou le contre-sens : plusieurs copies ont confondu le national-socialisme et la guerre froide en dissertant sur la division allemande, l'antagonisme Est-Ouest (parce que l'homme au costume bleu du texte venait du Nord de l'Allemagne...) ou la « réunification » en 1931. D'autres ont évoqué la censure, la Gestapo ou la « mise au pas » (« *Gleichschaltung* ») de Doris alors que l'Allemagne était encore, dans cette phase, un État de droit. Ces exemples, qui ont mené à de graves erreurs d'interprétation, témoignent d'une regrettable ignorance de l'histoire allemande, alors que la connaissance, même sommaire, de ses moments saillants ou de ses évolutions générales, a toujours fait partie des exigences du concours.

La menace du nazisme apparaît bien en toile de fond, son influence politique est évoquée au travers des interrogations que formule Doris sur les Juifs, sur la « race », sur les « ennemis français », les meurtres politiques et le danger de la guerre, mais elle n'est pas centrale. Cet antisémitisme et ce racisme étaient répandus dès la fin du XIX^e siècle, et ce dans toute l'Europe. Les membres du jury saluent d'ailleurs la copie qui a su finement identifier le mauvais pressentiment (« *Vorahnung* ») – et non la « *Vorausdeutung* » (l'anticipation), comme l'indiquait fort justement ladite copie – avec lequel Irmgard Keun a écrit son livre. Une autre copie signale : « *Kurz vor dem Sieg Hitlers bei den *Wählen spürt man schon die Spuren dieser Ideologie in der Gesellschaft* ». La montée du nazisme était certes palpable, la catastrophe envisageable, mais elle aurait, à cette époque, encore pu être évitée. Il n'en reste pas moins que les livres d'Irmgard Keun – et *Das Kunstseidene Mädchen* en fait partie – ont brûlé dans les autodafés organisés par les nazis en 1933.

Les copies, dans leur immense majorité, ont consacré au moins une longue partie à la caractérisation du personnage, la narratrice (« *Ich-Erzählerin* »), dont le lecteur découvrait l'arrivée mouvementée à Berlin, au moment-même d'une visite d'État dans le quartier du gouvernement jouxtant la Friedrichstraße. Même si les membres du jury déplorent quelques erreurs de compréhension du paratexte (la narratrice ne s'appelle pas « Doris Zeugin ») et, plus grave, de grossières erreurs d'interprétation (Doris n'est ni un homme, ni journaliste, ni une touriste française, ni espionne, ni femme politique), ils se sont réjouis de lire des analyses fines et nuancées sur l'ambivalence qui semble effectivement la caractériser. Certains l'ont perçue comme anti-héroïne naïve et ignorante, comme personnage enfantin, qui, consciente de ses limites, cherche en vain à obtenir des éclaircissements politiques. D'autres ont poussé plus loin, en mettant en avant la profonde intelligence du personnage qui, n'ayant pas à sa disposition les bons outils d'interprétation, pose néanmoins les bonnes questions, des questions pleines de gravité et de clairvoyance. La naïveté et l'innocence sont feintes : contrairement à la masse dépourvue de raison, dans laquelle elle se fonde au début de l'extrait, elle est « *vernünftig* » (raisonnable), « *neugierig* » (curieuse), « *denkfähig* » (capable de penser) et douée d'une grande intelligence humaine comme l'ont dit très justement de

nombreuses copies, comme celle qui déclare : « Doris wird *karikatural gekennzeichnet als die dumme Frau, die nichts versteht, aber die schließlich mehr *Menschkenntnis als die andere Figur hat ».

L'humour, élément narratif souvent relevé dans les commentaires, en est un des signes principaux : par des rapprochements drolatiques (la fameuse « Käseglocke ») ou des remarques acerbes sur « le mari en costume bleu marine » (« dunkelblauen Verheirateten »), elle met à distance et pose un regard ironique et critique sur les épisodes vécus et les personnages rencontrés. On ne peut que regretter que les candidates et candidats aient trop rarement interrogé le style très singulier de l'autrice ; ils ont assez peu constaté et analysé les effets oraux et dialectaux, le registre familier, les erreurs volontaires de construction syntaxique, les nominalisations et néologismes péjoratifs (« der dunkelblaue Verheiratete », « die Politischen », « die Staatsmännischen ») qui pouvaient être lus comme autant de marqueurs sociaux – il est du reste regrettable que la classe sociale et les rapports de genre, en général, n'aient pas davantage fait l'objet d'analyses alors qu'ils auraient pu livrer des clés d'interprétation pertinentes. Certains ont cependant relevé que Doris adoptait une perspective narrative « par le bas », en contre-plongée, notamment par rapport aux hommes politiques français juchés sur leur balcon que l'on percevait comme des petits points au loin, complètement inaccessibles et « déconnectés » (« abgehoben »).

Les analyses les plus étayées ont sans doute été celles de la masse longuement décrite dans l'extrait. Avec force détails, la narratrice nous présente la puissante émotion qui la saisit et l'entraîne dans son tourbillon, sans qu'elle puisse ou veuille s'y soustraire ; les métaphores (« Strom », « treiben ») et personnifications (« Nerven der Stadt ») qui disent la pulsion presque instinctive et l'osmose, voire l'extase dans laquelle elle se trouve, ont souvent fait l'objet d'analyses intéressantes, comme celles qui ont identifié le style paratactique (la juxtaposition de segments de phrases reliés par des « und ») ou l'hypotypose comme moyen d'immédiatiser la scène, de rendre la vivacité de la foule : le lecteur y prend part, il la vit de l'intérieur, se croit dans la masse. La synesthésie visible à travers les verbes et expressions ayant trait aux sens, aux sensations et à la corporéité (« sehen », « der Schrei », « die Käseglocke », « Stimmen », « Leib », « Mund ») a également été commentée : anthropomorphisé, Berlin est un organisme vivant.

L'euphorie vécue dans la foule tranche d'autant plus avec la scène suivante, celle qui se déroule dans un café, un lieu clos, dans lequel Doris suit un homme qui semble avoir beaucoup intrigué et parfois dérouté les candidates et candidats. Certains ont confondu l'homme avec Arthur Grönland – autre connaissance de Doris dont il est brièvement fait mention dans le texte – voire avec Briand et Laval, avec lesquels Doris aurait partagé un repas et une conversation loufoque. Quelques rares copies se sont contentées de taxer l'homme de bêtise voire de folie sans questionner la mise en récit de ce dialogue raté. La narratrice s'appuie effectivement sur une technique de séquençage et de montage empruntée au cinéma pour mettre en scène un épisode absurde dans lequel Doris pose des questions pleines de profondeur sur les enjeux politiques de son temps, questions auxquelles l'homme n'apporte aucune réponse concrète. Au contraire, il s'appesantit sur sa petite vie médiocre et insignifiante, ses anecdotes familiales. C'est bien le hiatus entre la gravité des questions et la trivialité des réponses qui génère un effet d'étrangeté et de cocasserie.

La plupart des copies a malheureusement omis d'analyser la relation de genre asymétrique et le jeu de séduction pataud que dépeint la scène : un séducteur hypocrite et égocentrique (« ein heuchlerischer Verführer » comme l'a écrit une copie) paie à manger à une jeune femme pauvre, et lui fait malhablement la cour en tentant de la persuader par la flatterie de sa noblesse d'âme. Mais Doris n'est pas dupe, elle le perce à jour et profite de lui par nécessité, car elle a faim. La description presque gouluée de la tarte aux noix a retenu l'attention de

nombreux candidats qui ont bien expliqué le sentiment de déception (face au manque de réponses) et le pragmatisme du personnage qui préfère *in fine* avoir le ventre plein plutôt que d'obtenir des éclaircissements politiques. La « Aufklärung », cette clarification politique qu'elle cherche à avoir, ne fait pas référence aux Lumières. Toutefois, la référence à l'« Aufklärung » ou à Immanuel Kant et à son *Was ist Aufklärung?*, comme cela a parfois été le cas, pouvait être pertinente si elle établissait un lien explicite avec le texte : par exemple, avec le manque de raison éclairée (« Vernunft »), de majorité ou de maturité intellectuelle (« Mündigkeit ») dans une société en mutation. Mais il ne fallait pas en faire l'élément central de l'analyse.

L'échec de la communication entre les personnages, qui marque aussi l'échec de la maïeutique socratique, montre surtout l'incapacité des Allemands à prendre la mesure du danger qui les guettait. Pour de nombreux candidats, et à raison, l'homme anonyme, par son indifférence et son conformisme, représente avant tout le « peuple » passif, ignorant, docile et versatile qui, en 1931, acclame les dirigeants français et exalte la paix, pour se jeter, dès 1932-33, et avec la même frénésie dans les bras du « Führer ». C'est bien à la société de son époque, à son aveuglement, son apathie, son manque de repères et de principes moraux qu'Irmgard Keun adresse une critique lucide.

Pour finir, les membres du jury souhaitent rappeler que les commentaires doivent être rédigés dans une langue soignée et correcte. Une relecture attentive s'impose à l'issue de la rédaction, afin d'éviter des erreurs d'orthographe et d'étourderie. Les candidates et candidats sont également invités à :

- proscrire les gallicismes et anglicismes. * « Manifestation » (pour « Demonstration »), * « Scene » (pour « Szene »), * « Bilan » (pour « Fazit »), * « often » et * « important » n'existent pas en allemand. « Also » ne signifie pas « außerdem » et les années doivent être indiquées sans préposition (* « in 1931 », confusion avec l'anglais),
- veiller à la bonne utilisation des virgules. Elles ont une fonction grammaticale en allemand. Il faut éviter les * « zuerst, », * « dann, », * « wenn, », * « so, »,
- prêter une attention particulière au genre des mots (* « das Kontext », * « das Text », * « das Auszug ») et à l'orthographe (* « Fascismus », * « Das Styl », * « Dreiziger »...) et éviter les barbarismes (* « Zwischendenbeidenkriegszeit », * « Fremdin », * « Antworung », * « Fragung », * « 1930sten Jahren », * « die Treffung »),
- réviser les possessifs : Doris est une femme, il faut donc écrire « ihre Frage ».
- revoir les conjugaisons, notamment les prétérits et parfaits pour éviter des barbarismes comme * « sie trief » ou « hat geträgt ».
- acquérir des expressions basiques comme « er antwortet nicht auf » + acc, « er hilft » + dat, « es handelt von », « es spielt sich ab », « der Text gliedert sich in + acc », etc.
- Quelques précisions pour finir : « die Sucht » signifie l'addiction et n'a rien à voir avec « die Suche » (la recherche) ; « sozialistisch » qualifie un courant politique et non une situation sociale (« sozial », * « sozialisch ») ; « die Wissenschaft » (la science) n'est pas la même chose que « das Wissen » (la connaissance) ; « die Meinung » (l'opinion) ≠ « die Bedeutung » (la signification) ; une intrigue est pleine de suspense (« spannend »), le climat social en revanche est tendu (« angespannt » ≠ * « spannendes Klima »). « Neulich » (l'autre jour, récemment) ne veut pas dire « neu » (neuf, nouveau).

CONCLUSION

Malgré les quelques critiques formulées dans ce rapport, le jury est bien évidemment conscient des contraintes rencontrées par les candidates et candidats. Si le niveau de langue attendu n'est pas celui d'un germanophone, on peut toutefois attendre des candidates et candidats une solide maîtrise de la grammaire et des difficultés lexicales, morphologiques et syntaxiques

de la langue allemande. Tout au long de la préparation au concours, il faut consolider la maîtrise des fondamentaux (déclinaisons, cas, rection des verbes et des adjectifs, prépositions, conjugaisons), de la méthode et du vocabulaire technique de l'explication de texte, et surtout ne négliger aucune partie de l'épreuve. Les remarques formulées dans ce rapport ne sont pas destinées à pointer du doigt uniquement les manquements et les faiblesses des candidates et candidats. Le jury se félicite de voir que pour cette session, peu de copies blanches ont été rendues. Il se réjouit aussi de voir que si nombre de copies ont été rendues complètes, un soin particulier a été porté, en outre, à un travail équilibré sur les deux parties de l'épreuve. Le commentaire n'a pas été sacrifié sur l'autel de la version. On ne peut que féliciter les candidates et candidats et les professeurs qui les y ont préparés.

Le jury insiste pour finir sur deux conseils qui doivent encourager les futures candidates et les futurs candidats dans leurs efforts et leur préparation. En premier lieu, la réussite à l'épreuve de commentaire peut être largement favorisée par un entraînement régulier à l'exercice ainsi que par une bonne analyse du contexte du passage : bien plus que de lire des copies très érudites, le jury souhaite en effet voir les candidates et candidats entrer dans le détail du texte et en dégager, avec les outils qu'ils ont acquis au cours de leur formation, la spécificité sans se perdre dans de multiples références de littérature secondaire. Savoir trier les références pertinentes dans l'ensemble de ses connaissances est aussi une preuve de jugement. D'autre part, il n'est aucunement nécessaire d'être bilingue ou d'avoir baigné dans la culture germanique de longue date pour réussir brillamment l'épreuve. Une bonne maîtrise des règles de grammaire fondamentales (voir conseils donnés plus haut), une solide connaissance du lexique élémentaire et du vocabulaire requis pour l'explication de texte, c'est-à-dire une utilisation pertinente des outils, notamment du dictionnaire unilingue accessible pendant l'épreuve et une application stricte des conseils prodigués par les professeurs de classes préparatoires, ainsi qu'une relecture attentive, critique et rigoureuse sont des éléments clés pour rédiger un commentaire limpide qui correspondra aux attentes du jury.